



Portrait | À 35 ans, Lise Girard veut produire du miscanthus à Montaut.

Miscanthus : Lise Girard implante cette culture en Ariège

Cet été, Terres d'Ariège s'intéresse à des agriculteurs et des agricultrices qui ont choisi de se lancer dans des productions peu communes dans le département. Après Magay De Garaby en juillet dernier, place au parcours de Lise Girard, productrice de miscanthus à Montaut.

À 35 ans, Lises Girard donne un nouvel élan à sa vie professionnelle. Ingénieur agronome de formation, elle décide de se lancer dans la production de miscanthus, à Montaut. Une première dans le Sud-Ouest. Depuis le mois d'avril 2017, la jeune femme est à la tête d'une exploitation de 85 ha. L'objectif : produire sept tonnes par hectares en 2019 et accroître les rendements au fil des années, afin d'atteindre 14 tonnes par hectare. Ce projet devenu réalité clôture près de cinq ans de recherche. "C'est l'aboutissement d'un véritable parcours, rythmé par beaucoup de hauts et de bas." Son ambition : commercialiser sa production sur trois marchés : celui de la litière animale, du paillage horticole et des énergies renouvelables.

La recherche de l'entrepreneuriat

Passionnée par les sciences depuis son plus jeune âge, Lise Girard se lance tout naturellement dans des études de biologie, avant de rejoindre une école d'agronomie à Montpellier. "Ces cursus universitaires m'ont permis de réaliser des stages dans plusieurs exploitations." Des expériences qui lui permettent de mûrir son projet d'installation. "La production d'herbes aromatiques m'attirait tout particulièrement", précise la jeune femme. Elle gardera ce projet en tête pendant



plusieurs années.

Pour autant, une fois diplômée, elle opte pour la voie du salariat et devient conseillère environnement à la Chambre d'agriculture de Lozère. Cela durera cinq ans. En 2012, elle décide de démissionner. "Cela a été l'occasion pour moi de faire le point sur ce que je souhaitais réellement faire dans la vie." S'installer en agriculture devient ainsi une "évidence". "Grâce à mon père, conseiller en énergies renouvelables, j'ai eu l'occasion de rencontrer et d'échanger avec un producteur de miscanthus. J'ai alors décidé de repenser mon projet initial. J'ai en effet vite compris que, nécessitant peu d'intrants et d'interventions, cette production se révélerait plus intéressante au niveau économique."

Trouver le foncier, le parcours du combattant

Le défi est de taille pour la jeune femme. Mise en place de la production, recherche de débouchés... Lise Girard doit tout bâtir.

Le projet s'accélère en 2015. Suite à une mutation de son mari, elle s'installe en Ariège. Commence alors des mois de recherche de foncier. "Je cherchais au moins 50 ha de terres irriguées", explique l'agricultrice. Un type d'offre particulièrement convoitée dans le département, notamment pour la culture de céréales.

Après deux positionnements auprès de la SAFER, le projet est toujours au point mort. "La production de miscanthus étant méconnue, notre dossier était difficile à défendre. Suite à ces refus, j'ai cru que nous n'y arriverions pas."

En août 2016, la situation se débloque de façon inattendue. "Nous avons repéré une exploitation à vendre à Montaut, alors que nous rentrions de chez des amis." La jeune femme prend alors contact avec les propriétaires. Ils proposaient à la vente 85 ha de terres et plusieurs bâtiments. Après la réalisation d'une étude de sol, l'affaire est conclue rapidement.

Le miscanthus, une première dans le Sud-Ouest

La jeune femme se lance dès le mois de mai 2017 dans la production de miscanthus. Elle acquiert des rhizomes (plans de 5 à 8 cm). L'objectif : atteindre une densité moyenne de 20.000 pieds/hectare. Pour cela, chaque rang a été distancé d'un mètre. Lise Girard le sait : les deux premières années seront décisives pour la poursuite de son activité. "Les principaux investissements se concentrent lors de cette période. Il faut compter entre 3.000 et 3.500€/ha d'investissement. Afin de sécuriser la croissance de nos rhizomes et donc nos financements, nous avons choisi d'irriguer pendant deux ans"

La jeune femme récoltera pour la première fois en avril 2019. "Afin de mieux valoriser notre production lors de la commercialisation, nous devons attendre que les plans soient le plus sec possible." Le miscanthus est traditionnellement récolté à l'aide d'ensileuses à maïs, équipées

d'un bec rotatif. La production doit être par la suite stockée sous hangar. "Nous projetons de construire un bâtiment avec des installations photovoltaïques, d'environ 4.000 m², afin d'assurer le stockage", annonce Lise Girard. Les plans sont d'ores et déjà en cours d'élaboration. "La construction devra être effective en début d'année 2019. Nous comptons répondre à un appel d'offres de l'État dans les mois à venir."

Plusieurs débouchés

La réussite du projet de Lise Girard passera par sa capacité à commercialiser sa production. La jeune femme souhaite s'implanter sur trois marchés. En premier lieu celui de la litière animale. "Le miscanthus intéresse particulièrement les élevages avicoles et équins pour ses qualités absorbantes." L'agricultrice souhaite également solliciter les exploitations laitières. "L'apport de cette plante dans les rations des bovins réduit les risques d'acidose." Autres pistes de commercialisation : le paillage horticole et l'alimentation des chaudières biomasse. "Nous ciblons une clientèle constituée de professionnels et de collectivités territoriales", se projette Lise Girard.

Bien que la production soit à peine lancée, l'agricultrice compte prendre de premiers contacts dès 2017. "Nous voulons anticiper ce premier travail de démarchage afin d'assurer la vente d'une partie de notre production sans passer par des intermédiaires." Car qui dit production nouvelle, dit filière peu structurée. Le travail à réaliser reste encore important. Mais Lise Girard l'assure : "le plus dur est fait".

C.R.